

*Un voyage dans les émotions,  
la mort m'a réveillée...*

*Partie 2*

*Ne pleurons pas celui que nous avons perdu, mais réjouissons-nous  
de l'avoir connu et d'avoir pu partager tellement de bons moments,  
surmonté des difficultés et avoir connu un compagnon, un ami, un  
fils, un père, en somme un homme exceptionnel que nous  
n'oublierons jamais.*

*S. B*

*Chapitre 5*

*Mars 2013*

*Sortir de sa zone de confort*

Le vendredi de l'inconnu est finalement arrivé et une certaine excitation doublée d'une petite anxiété montait en moi. Je n'avais jamais réellement pris l'avion seule pour un déplacement privé, préférant voyager accompagnée pour partager mes impressions. Je n'étais pas à l'aise à l'idée de ne connaître personne, de potentiellement manger seule, de ne pas savoir quoi dire à des inconnus. J'étais sociable avec mes amis mais je luttais avec moi-même pour discuter avec des personnes que je ne connaissais pas. J'étais assez introvertie quand j'étais en terrain étranger. Je me mettais en mode écoute et avais des difficultés à exister, à parler, à m'exprimer. Alors partir trois jours dans le Nord-Est de la France, prendre l'avion pour Nantes, louer une voiture et rouler jusqu'à Azay-le-Rideau où m'attendait je ne savais pas vraiment qui, c'était comme sauter dans le vide.

Je respirais profondément et me lançais. Je découvrais aussi une certaine sensation grisante de liberté qui contrastait avec cette petite peur au ventre que je gardais comme une amie affectueuse. J'y allais en mode découverte - on verra bien - tout en ayant cet espoir que cela réponde à certaines de mes questions et attentes.

En attendant la voiture à Nantes, je me suis mise à rire : je venais de dépasser la première étape de prendre cet avion et de me retrouver dans le feu de l'action. Je récupérais une petite fiat 500 où ma valise rentrait à peine. Alors que je m'installais et préparais le GPS, je me félicitais déjà de ma victoire sur ma timidité et sur mon anxiété. La route se dévoilait peu à peu devant mes yeux et je me prenais au jeu de savourer la liberté de la conduite vers ma destination, tout en contemplant le paysage. Je passais dans une région que je n'avais jamais visité où les châteaux défilaient les uns plus beaux que les autres. J'arrivais à ma destination en avance, un peu avant la tombée de la nuit. J'avais la gorge nouée. Mon vrai défi personnel commençait à ce moment-là. Afin de me calmer et de faire passer le temps jusqu'à l'heure convenue d'accueil, je décidais de marcher un peu dans la ville, de chercher le château et d'en faire le tour. Je voulais éteindre ma petite voix peureuse en lui montrant que de toute façon nous étions là, alors autant en profiter.



Puis l'heure est venue de sauter à pied joint dans le renouveau. Je me suis rapprochée de la porte et j'ai sonné. Pendant la seconde d'attente, mon corps, mon cœur et mon âme ne savaient plus où se mettre, les émotions sans dessus-dessous. L'impatience, la peur, l'excitation. Et la porte s'est ouverte et l'accueil a été chaleureux. J'étais la première, j'avais la possibilité de choisir ma chambre pour les deux prochains jours. Je suis montée à l'étage, j'ai tout installé et j'ai relâché ma respiration. Puis j'ai attendu tranquillement avec les membres de l'association que les autres séminaristes qui dormaient là cette nuit se présentent. Arriver en avance m'a permis de faire connaissance avec les responsables, de discuter, de créer ce « terrain connu » qui me mettait plus à l'aise. Une puis deux puis trois et encore d'autres personnes nous ont rejoints et j'ai fait leur connaissance au fur et à mesure de leurs arrivées. J'aidais même certaines à s'installer.

Nous nous comprenions très bien, nous étions tous en train de vivre un défi personnel, de chercher à donner du sens à notre vie. Nous avons tous un parcours différent et chacun écoutait l'autre puis révélait certains pans de sa vie privée. Ces échanges, avec de parfaits inconnus trois minutes auparavant, m'ont enchantée. Car je n'avais pas peur de me dévoiler un peu, d'être face à eux dans ma fragilité et ma force. J'existais avec eux. Pendant le repas, on se retrouvait comme de vieux amis perdus de vue. Nous riions, nous refaisions le monde, nous parlions de nos aspirations. Nous avions tous l'attente du lendemain et du séminaire mais ce soir-là je me couchais en pensant au fait que j'avais eu raison d'aller au-delà de ma zone de confort.

Au matin, je me levais avec un grand sourire, l'impatience me gagnait. Je retrouvais mes camarades de la veille pour un petit-déjeuner où nous avons bavardé avec joie. Nous ressentions tous la même envie d'en savoir plus, le même désir de vivre autre chose mais également la même agitation quant à l'entretien psychologique que nous allions passer. Je comprenais complètement la nécessité de cette étape, cela me rassurait de savoir que nous étions suivis et évalués apte avant de partir mais cela m'inquiétait aussi : et si je n'étais pas apte ?

Pendant le séminaire, nous avons abordés des domaines complètement nouveaux pour moi tels que la géopolitique, la sécurité, l'hygiène de vie en mission, les préventions avant de partir. Une des présentations et discussion m'ont énormément marquée : il était question de comment gérer le retour. Comment gérer votre regard sur la vie chez soi quand vous aviez vécu des événements difficiles sur place, où vous aviez vu des choses indescriptibles et parfois été confrontés à une certaine impuissance. Oui, comment être indulgent envers ceux qui n'étaient pas partis et qui pouvaient se plaindre ou ne pas réaliser la chance qu'on avait de vivre en France ? Rester bienveillant car ce que l'on vivrait sur place serait personnel, nous mettrait dans une autre perspective de la vie, des relations humaines. Cette préparation au retour, avant même de partir, était une véritable bénédiction. Car cela me mettait dans la perspective de ce changement profond de perception que je cherchais. Si je voulais changer intérieurement, je devais également changer mon regard sur le monde, sur les gens mais aussi mon indulgence sur moi et les autres.

Nous avons ensuite discuté des missions, du cadre dans lequel nous évoluerions, des briefings et débriefings que nous ferions sur place pour s'exprimer, pour communiquer entre nous. Car les émotions étaient multipliées et nous ne pouvions laisser des non-dits mettre en péril les relations entre les bénévoles. Plusieurs missions de soutien médical où des médecins, infirmiers et dentistes étaient nécessaires, mais également des personnes non médicales pour préparer les lieux, s'occuper de la logistique. Je sentais que je pouvais avoir ma place.

Puis l'entretien. Je n'avais pas ressenti cette sensation depuis très longtemps : un entretien pour un sujet qui me tenait vraiment à cœur. Attendre devant la porte fermée d'être appelée, entrer dans la pièce avec cette table et ces deux chaises l'une en face de l'autre. Et répondre aux questions. J'ai été honnête, ouverte, réaliste, déterminée : j'avais déjà vu la misère en Inde, je savais à peu près à



quoi m'attendre. Et j'ai tout expliqué : le décès de mon père, les questions existentielles, le retour en enfance vers mes rêves et mes aspirations. Après une heure de discussion, je me sentais bien et ressortais de la pièce soulagée et un sourire aux lèvres. Adviendrait que pourra. Il ne me restait plus qu'à attendre le résultat, avec mes collègues qui en étaient au même point que moi. Les échanges continuaient, les rires fusaient. Je me sentais bien.

Je rencontrais également une chef de mission qui partait régulièrement et me racontait les images marquantes, les bonnes comme les plus délicates. Nous avons bien sympathisé et j'espérais la revoir dans le cadre d'une mission.

Le dernier jour, les dernières présentations, les ajustements, les questions-réponses et puis à tour de rôle le résultat de l'entretien : « C'est bon. » Trois petits mots, mais quel soulagement immense ! Le chemin s'ouvrait, la prochaine étape se dévoilait ! Avec les différentes discussions, je me portais candidate pour une mission au Cambodge en été. L'Asie m'attirait de manière inexplicable. J'ai rempli les documents sans penser au reste, à mes congés à poser, à mes préparatifs. Cela viendrait un peu plus tard.

La fin du séminaire, les au-revoirs souriants, les contacts enregistrés et des souvenirs plein la tête : je reprenais la voiture direction l'aéroport. Ma tête volait, mon cœur bondissait, j'avais en vue ce voyage au Cambodge où je pourrais apporter une petite contribution. Dans la voiture, ne tenant pas en place, je me suis arrêtée sur une place de parking et j'ai appelé ma mère et ma sœur. Ma mère a pris peur, elle était surprise par l'annonce, ne comprenait pas trop et angoissait déjà à l'idée que je sois trop fragile pour partir dans ces conditions. J'ai balayé ses craintes, c'était ma décision et rien ne pourrait me faire changer d'avis. Ma sœur a été extrêmement étonnée et ne s'y attendait pas du tout. En rentrant à Antibes, j'ai finalement envoyé un message à mon frère qui lui n'était pas du tout surpris et me soutenait dans la démarche. Je ne pouvais m'empêcher de penser à lui, à ce qu'il aurait dit, à ses impressions. J'y pensais avec une certaine sérénité car je sentais au fond qu'il m'aurait comprise et m'aurait encouragée.

Je gardais cette nouvelle pour moi au travail, personne ne soupçonnait rien, c'était mon jardin secret. Cette perspective me permettait d'avancer et de gérer le stress ambiant qui m'accablait. Je vivais des changements importants dans l'organisation de mon entreprise et l'incertitude gagnait les personnes de mon équipe. Je tentais de les rassurer au mieux, ne sachant pas vraiment moi-même ce qu'il adviendrait. La dure tâche du chef d'équipe.

